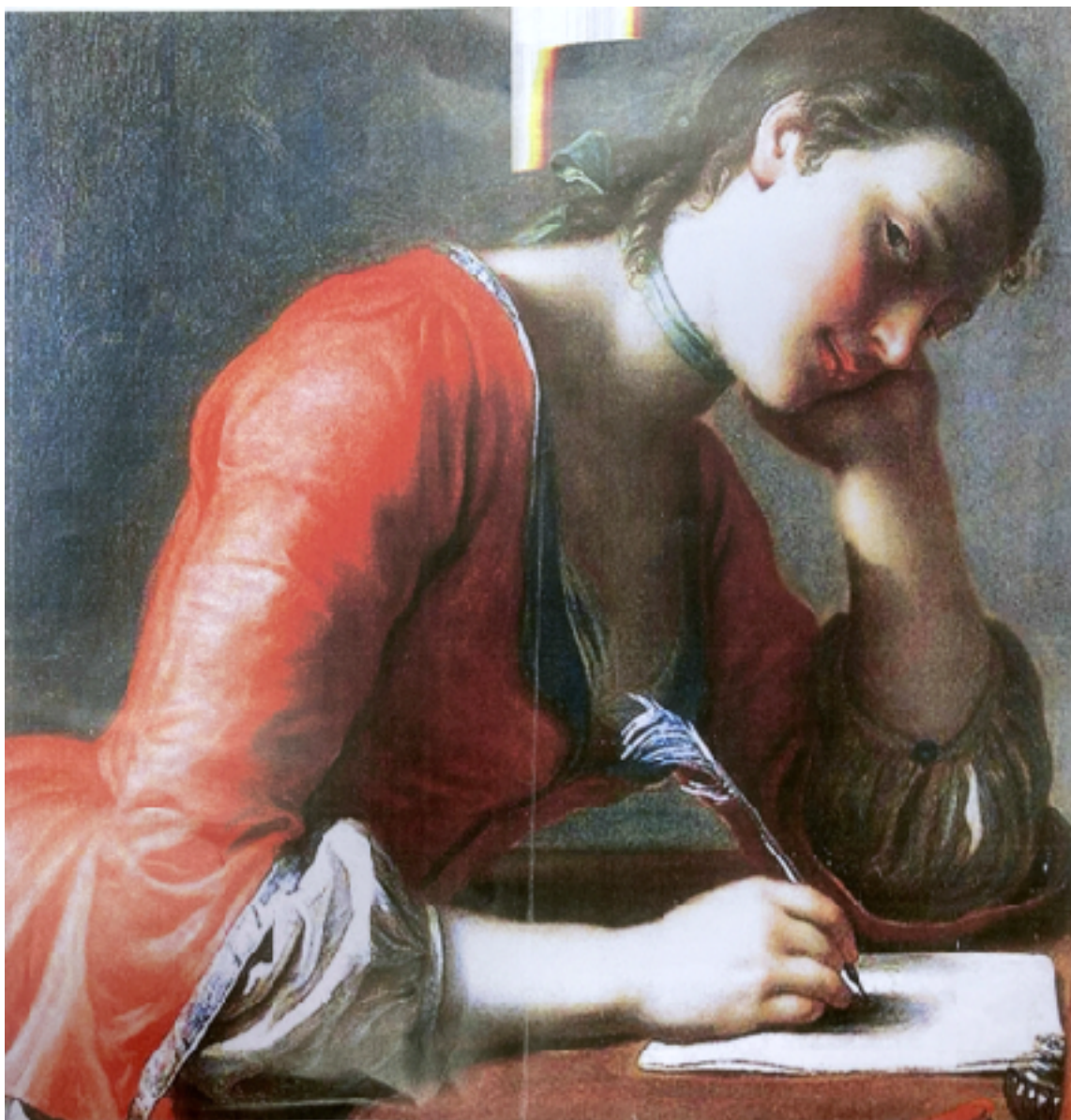


Écriture buissonnière à Venise

Lettre à une amie vénitienne

Valérie Beauchat - Février 2023 - 2 pages



Palazzo Grimani, aube du 22 février 1780

Francesca, ma mie,

Je viens à peine de regagner le palais. Je n'ai croisé personne hormis le soleil qui cherchait à se frayer un chemin à travers la brume matinale du Grand Canal.

J'ai effacé à la hâte les traces de cette délicieuse nuit : je me suis soigneusement peignée et j'ai attaché mes cheveux avec un ruban bleu, comme si rien ne s'était passé. J'ai gardé la robe rouge carmin au décolleté plongeant que je portais hier lors de notre rencontre. Et je m'empresse de prendre la plume pour te dire que tu me manques déjà.

Je ne cesse de penser à cette toute première nuit. A l'évocation de nos étreintes, je sens mes joues s'enflammer. Ma tête est lourde du souvenir de tes caresses. L'encre dans laquelle je plonge ma plume me rappelle tes yeux charbons ardents, le velours du papier vélin, la douceur de ta peau. Mes lèvres portent le souvenir de la délicatesse de notre premier baiser. Je sens encore tes mains habiles et impatientes délayer mon corset et accueillir mes seins libérés.

Quand ton regard a croisé le mien, hier, pendant les Vêpres, à Santa Maria, mon corps entier t'a immédiatement désirée. Lorsque tu es venue t'asseoir à mes côtés, la bouche encore emplie de l'hostie consacrée, j'ai cru défaillir. Lorsque, audacieuse et sûre de toi, tu as pris ma main dans la tienne pour me conduire à ta chambre, mes jambes ne me portaient plus. J'ignorais ce qui allait advenir mais je désirais de te faire confiance.

Ce matin, je suis lasse de cette nuit sans sommeil et tellement désireuse de te retrouver. Je suis toute entière tendue vers toi.

Je t'attends, à la nuit tombée au palais. Je te ferai entrer par une porte dérobée. Venise est certes tolérante mais restons discrètes.

Viens. Je t'en supplie, viens.

Ti amo

Ta Lucia